

■ « Enfants », par Martin Steffens, philosophe.

Enfant vient de « in-fans », celui qui ne parle pas. Sera-t-il bientôt celui qui n'existe pas ? Celui que, au nom de bonnes conditions d'accueil, nous n'accueillerons plus ?

La Croix, le 30/11/2022

Un enfant qui naît, ce n'est pas qu'une bouche à nourrir : c'est une bouille à sourires. Amber Clay de Pixabay



Toujours au pluriel. Même quand il est unique, l'enfant convie autour de lui des copains, des camarades, des amis. Le club de judo, les sorties d'école et les soirées-pyjama. Toute famille est nombreuse. La réciprocité est vraie : famille nombreuse ou pas, tout enfant est unique. Même quand on les ajoute les uns aux autres, cette addition ne fait jamais qu'Eléonore et Joseph, Benoît avec Claire. Un plus un, plus un, plus un ne font quatre que pour la fierté des pères, le mérite des mères et la Caisse d'allocation familiale. Ce qui compte n'est pas le compte. Ce sont les noms, et non le nombre.

L'Ancien Testament nous l'indique avec force. Dieu seul compte. Non pas (seulement) au sens où Dieu seul suffit (*Solo Dios basta* !). Ni non plus en ceci que l'omniscience de Dieu, ou son extrême attention pour chacune de ses créatures, lui donne de connaître jusqu'au nombre de ses cheveux (Mt, 10, 30). Si Dieu seul compte, c'est surtout à cause du commandement divin de ne pas pratiquer avec légèreté le recensement. Dans l'Ancien Testament, le recensement est un acte sacré, c'est-à-dire rare, ritualisé, risqué. Plutôt que de mesurer la quantité d'hommes dont les rois disposent, le recensement doit nommer les familles qui composent le peuple de Dieu. Une seule phrase dit tout cela : « *Satan se dressa contre Israël et incita David à en faire le recensement.* » (1Ch 21, 1)

Satan, le Diviseur, est un additionneur. Il tient savamment le compte de nos fautes pour nous en désespérer. Il tient, pour cette même raison peut-être, le compte des humains. Le seuil des 8 milliards, apprend-on, vient d'être dépassé. Mais en quoi serait-ce un seuil ? Le compte serait-il bon ? Plus, serait-ce désormais trop ? 8 000 000 000 : ce chiffre n'est pas sublime, mais angoissant. On ne peut rien en faire. Je peux accueillir à ma table six personnes. Neuf avec les copains de mes enfants. Seize quand la famille s'y mêle. Je peux imaginer une tablée de 200 personnes lors de la fête du village. Mais 8 milliards... Un cœur ne peut s'élargir à de telles dimensions. Ajoutez à cela l'empreinte carbone de chacun, et ce n'est plus un chiffre, c'est une invasion.

J'entendais récemment une lycéenne expliquer à ses copines qu'avoir un bébé serait pour elle un crime. Pour l'enfant qui naîtra et pour la nature qu'il détruira. Le problème n'était pas le smartphone qu'elle tenait en sa main ni nos antennes 5G. Ce n'était pas la Coupe du monde dans le désert ou les gadgets en plastique. Mais l'enfant à naître... Enfant vient de « *in-fans* », celui qui ne parle pas. Sera-t-il bientôt celui qui n'existe pas ? Celui que, au nom de bonnes conditions d'accueil, nous n'accueillerons plus ? Mais alors une question se pose. Non d'abord celle de savoir, ainsi que le craignent de plus en plus de démographes, si nous n'allons pas assister à une progressive dépopulation du monde. Mais celle-ci : qui, si ce ne sont plus les enfants, aura le visage de l'espérance ? Car à quoi tenons-nous, sinon à cette minuscule main qui agrippe la nôtre ?

Noël approche. Assommés par de tristes affaires, les chrétiens peinent à indiquer l'espérance dont le monde, pourtant, manque. Mais il est un détail où se niche le sourire espiègle, enfantin, que Dieu adresse à notre temps : Jésus-Christ, bébé-sauveur du monde, a vu le jour en plein recensement. Tout occupé à naître, les chiffres ne l'ont pas effrayé. Un enfant qui naît, ce n'est pas qu'une bouche à nourrir : c'est une bouille à sourires. Une innocente et inlassable justification du monde.